

## BACH EN COMBRILLES

# Une folle journée pour les festivaliers

*Trois rendez-vous majeurs étaient proposés aux festivaliers en ce vendredi 15 août. L'Art de la fugue, à Giat, des cantates, à Villossanges, et des sonates, à Landogne. Un vrai marathon pour les festivaliers.*

**P**REMIER rendez-vous avec Bach, vendredi, pour les festivaliers : Giat, pour une intégrale de l'Art de la fugue, œuvre mythique et légendaire dans la production du compositeur allemand. Elle est même considérée par certains musicologues comme l'œuvre parfaite, réduite à l'essentiel de l'art musical, intemporelle et définitive. Ce serait la dernière œuvre de Bach, comme semblerait en témoigner la dernière fugue inachevée, ou peut-être tout simplement partiellement perdue. Ce qui alimente en tout cas toutes les spéculations. Elle n'aura jamais été aussi lisible et audible que ce vendredi où pas moins de dix musiciens se sont relayés pour la rendre plus proche. Un quatuor de cordes (deux violes de gambe, alto et violon), un quatuor de vents (deux bassons, un hautbois de chasse

et un hautbois d'amour) ainsi qu'un orgue et un clavecin, tous magnifiquement servis par les membres de l'ensemble suisse Harmonia Instrumentalis, co-dirigé par Marinette Extermann et Gilles Vanssons.

Le rendez-vous suivant était donné, à 21 heures, en l'église de Villossanges pour trois cantates du même compositeur. Trois parmi les 300 sans doute composées par Jean-Sébastien Bach, comme le rappelait Gilles Cantagrel en introduction.

Philippe Le Fèvre, chef de l'ensemble Le Capriccio Français, rappelait lui que ces pièces étaient destinées à des offices ou des fêtes pour de petits villages thurinois, à l'image de la cantate BWV 196, composée pour un mariage. Les habitants de cette époque percevaient-ils le génie de cette musique et leur chance de l'entendre ? On ne le saura pas. Mais jamais

sans doute on ne se sera tant rapproché du temps de Bach qu'en exécutant cette musique au cœur des Combrilles, portes de l'église ouverte — canicule oblige —, répandant ainsi la parole musicale au plus profond du terroir.

### RENCONTRE NOCTURNE

Enfin, l'ultime rendez-vous de cette journée était donné à quelques courageux mélomanes (une centaine de personnes) dans la petite église de Landogne, seulement éclairée de chandelles, avec le jeune violoniste Frédéric Pelassy qui a littéralement sidéré son auditoire en interprétant les trois premières sonates et partitas pour violon seul (il interprétera les trois suivantes ce dimanche après-midi à Miremont).

Dans un silence de piété musicale, un tourbillon de notes a déferlé de ce chef-d'œuvre, sommet de la mu-

sique pour violon, si ce n'est de la musique instrumentale. Les polyphonies suggérées par l'écoulement fluide de cet instrument pourtant monodique, et interprétées par cœur par le jeune prodige disciple de Yehudi Menuhin ont plongé le public dans un état d'admiration rarement atteint. Les deux « bis » particulièrement brillant n'ont eu raison des applaudissements du public qu'à la faveur de l'heure très avancée.

### Programme du jour. —

Pour cette dernière journée de festival, l'église de Miremont reçoit le violoniste Frédéric Pelassy, à 14 h 30, et l'église de Pontaurmur, l'Ensemble vocal Orlando de Fribourg et l'Ensemble Collegium musicum, sous la direction de Patrick Ayrtton, dans l'Oratorio de Noël, à 21 heures. Renseignements : 04.73.79.91.10.

Die Bachstadt Leipzig war mit zwei Auftritten des Ensembles Amarcord vertreten. Zunächst wurde ein ausgewählter Hörerkreis zu einem Déjeuner-Concert in das im 12. bzw. 13. Jahrhundert erbaute Château de Chazeron geladen. Mit viel Charme und schauspielerischem Können boten die fünf Sänger während eines in historischem Ambiente stattfindenden Essens eine Folge von „Chansons à boire à l'époque baroque.“ Amarcord steigerte seine Leistungen weiter am Abend des gleichen Tages mit einem großen Konzert in der Eglise de Montel de Gelat, wobei sich der Bogen des Programms von der französischen Frührenaissance über Joh. Seb. Bach, Robert Schumann, Felix Mendelssohn Bartholdy bis hin zu Jazzrhythmen und Negro spirituels spannte. Die Sänger wurden mit stürmischem Applaus bedacht und erst nach mehreren Zugaben entlassen.

Die ohnehin erstrangigen künstlerischen Leistungen des Bachfestivals wurden abgerundet durch zwei außergewöhnliche kammermusikalische Veranstaltungen. Angeboten wurde zum ersten die Kunst der Fuge in der Edition Bärenreiter, gespielt von einer Vereinigung international bekannter Experten für alte Musik aus Frankreich und der französischen Schweiz. Das Werk erklang in der romanischen Eglise de Giat. Im Einklang mit der Atmosphäre des Raumes wurde es von den beiden Orgelchorälen „Christ lag in Todesbanden“ und „Vor deinen Thron tret ich hiermit“ umrahmt.

Den zweiten kammermusikalischen Höhepunkt bildete die in jeder Hinsicht vollendete Interpretation aller Sonaten und Partiten für Solo-Violine von Bach durch den aus der Menuhin-Schule hervorgegangenen, renommierten französischen Spitzengeiger Frédéric Pelassy. Souverän meisterte er nicht nur alle technischen Probleme dieser anspruchsvollen Kompositionen. Die Herzen des Publikums gewann er vorrangig durch sein hohes Einfühlungsvermögen und eine bestechende musikalische Gestaltungskraft. Pelassy vermochte nicht nur den geschriebenen Notentext überzeugend zu vermitteln. Darüber hinausschauend ließ er seine Zuhörer auch etwas von der geistigen Dimension erahnen, die sich hinter dem substantiell Erlebbareren verbirgt. Sein Vortrag der dreistimmigen Fuge aus der Sonate Nr.1 g-moll (BWV 1001) und der berühmten Chaconne d-moll aus der gleichnamigen Partita (BWV 1004) zwang zu höchster Konzentration und ließ die Hörer gleichsam den Atem anhalten. Man kann sich nur wünschen, dass dieser noch aufstrebende Künstler in naher Zukunft auch einmal zu einem Bachfest in Deutschland eingeladen wird.

Das Festival schloss ab mit der auf zwei Abende verteilten Aufführung aller sechs Kantaten des Weihnachtsoratoriums in der Kirche von Pontaumur. Die Veranstalter hatten hierfür das „Ensemble vocal Orlando“ und das „Collegium musicum Fribourg“

À l'église de Pontaumur, l'Orchestre d'Auvergne placé sous la direction d'Arie van Beek, rencontra également un vif succès avec un programme Bach exécuté sur des instruments anciens : Concertos brandebourgeois 3 et 6 ; Concerto pour deux violons en ré mineur (BWV 1043) ; Concerto pour hautbois et violon (BWV 1060) ; Concerto pour hautbois d'amour (BWV 1055). L'orchestre et les solistes de haut niveau jouèrent avec enthousiasme et spontanéité, sans négliger pour autant les principes de la pratique musicale baroque.

L'Ensemble Amarcord, représentant la ville-Bach de Leipzig, se produisit à deux reprises. D'abord au Château de Chazeron (XIIe et XIIIe siècles), à l'occasion d'un déjeuner-concert auquel étaient conviés des auditeurs triés sur le volet. Durant le repas, dans une ambiance historique, les cinq chanteurs de l'Ensemble mimèrent avec beaucoup de charme une série de « Chansons à boire à l'époque baroque ». Au soir du même jour, l'Ensemble Amarcord redoubla de talent en donnant un grand concert à l'église Montel de Gelat, avec un programme allant des débuts de la Renaissance française à Jean-Sébastien Bach, Robert Schumann, Felix Mendelssohn Bartholdy, jusqu'aux rythmes de jazz et aux negros spirituels. Les chanteurs, applaudis à tout rompre, ne furent libérés qu'après plusieurs rappels.

Deux magnifiques concerts de musique de chambre contribuèrent également à la qualité artistique du festival. Le premier, en l'église romane de Giat, avec L'Art de la Fuge des Éditions Bärenreiter. Le cadre s'y prêtant, l'œuvre, interprétée par une association de spécialistes français et suisses romands de la musique ancienne, fut précédée et suivie par deux chorals pour orgue : « Christ lag in Todesbanden » et « Vor deinen Thron tret ich hiermit ».

Au second, Frédéric Pelassy, violoniste français virtuose issu de l'École Menuhin, atteignit des sommets en exécutant l'intégrale des Sonates et Partitas pour violon solo de Bach. Il remporta tous les suffrages du public, non seulement par sa maîtrise souveraine de toutes les difficultés techniques de ces œuvres délicates, mais surtout par son jeu très intuitif et une émotion communicative. Au-delà d'une interprétation parfaite et convaincante de la partition, il permit à son auditoire d'en dépasser la perception sensorielle et d'entrevoir ainsi sa dimension spirituelle. On vit les auditeurs retenir leur souffle dans la plus extrême concentration lorsqu'il exécuta la fugue à trois voix extraite de la Sonate N°1 en sol mineur (BWV 1001) et la célèbre Chaconne en ré mineur, issue de la Partita du même nom (BWV 1004). Souhaitons que ce jeune artiste ne tarde pas à être invité à un festival Bach en Allemagne.

Le festival s'acheva à l'église de Pontaumur par les six cantates de l'Oratorio de Noël, réparties sur deux soirées. Pour les interpréter, les organisateurs

